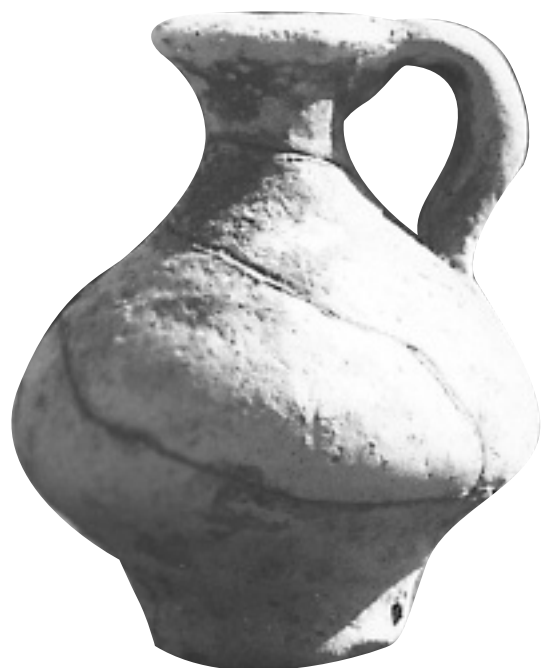


1. *A la recherche
du passé*



Tout a commencé au temps des Gaulois alors que la région était couverte d'aulnes ou vernos, nom Celte de cet arbre qui pousse encore en abondance le long de la Varèze et qui est plus communément appelé verne.

VERNIOZ tirerait son nom de cet arbre et s'est appelé successivement Vernium, IXème siècle ; Vernio, Xème siècle ; Verno, XIIIème siècle ; Vernoz, XVème siècle ; Vergnioz, Vergne XVIIème siècle, Verniez, Vernyo, Verniouz, XVIIIème siècle, Vergnoz XIXème siècle et enfin Vernioz.

L'agglomération de Vernioz est flanquée contre un coteau qui au Sud formait un grand plateau couvert par la **forêt domaniale des Revollets**, forêt réservée au passage des souverains, vantée au IXème siècle par **Charles le Chauve** qui, allant en Italie, s'était arrêté à Vernioz.

A l'Est, à une distance d'environ 2 Km à cheval sur la route n°37, s'étend **Saint Alban de Varèze**, Sancti Albani sur le cartulaire de **Saint-André-le Bas**.

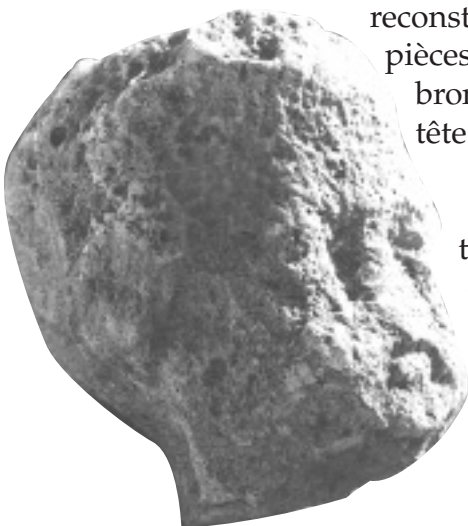
Saint Alban de Varèze tire son nom du même saint martyrisé en Angleterre en 303, pendant la persécution de **Dioclétien** et dont le culte se répandit largement dans toute l'Eglise. La paroisse de **Saint Alban de Varèze** lui fut dédiée. Le plan cadastral établi en 1813 ne comportait que la vieille église, le presbytère et une seule maison, c'était à cette date tout **Saint Alban**.

A mi-flanc de coteau, entre la **Varèze** et la forêt des **Revollets** existait au Moyen Âge, le village de **Vitrieu**. Il tire vraisemblablement son nom de l'époque gallo-romaine en raison des ateliers de verrerie qui y étaient installés et dont on a retrouvé les traces.

Le **cartulaire de St André le Bas** signale l'existence de la **villa Vitrosco** au Xème siècle.

Les fouilles gallo-romaines

Avant la guerre de 1914, Monsieur **Nardin Albert**, habitant au « **Bon-Temps** » commence à collectionner et à reconstituer certains débris de poterie qu'il découvre à l'occasion de travaux de labourage et divers autour de sa maison. Il reconstitue ainsi plusieurs amphores, quelques vases et garde des pièces de monnaie. Lors d'une fouille, il met à jour un vase en bronze « ciselé » ou repoussé avec décoration de chevaux et une tête d'enfant en stuc.



A la mort de Monsieur **Nardin**, tué à la guerre, la collection est dispersée ou jetée à la combe ; le vase est vendu à un antiquaire de passage.

Dans le même secteur une pierre à moulin en pierre dure est recueillie chez Mr **Piot Firmin**.

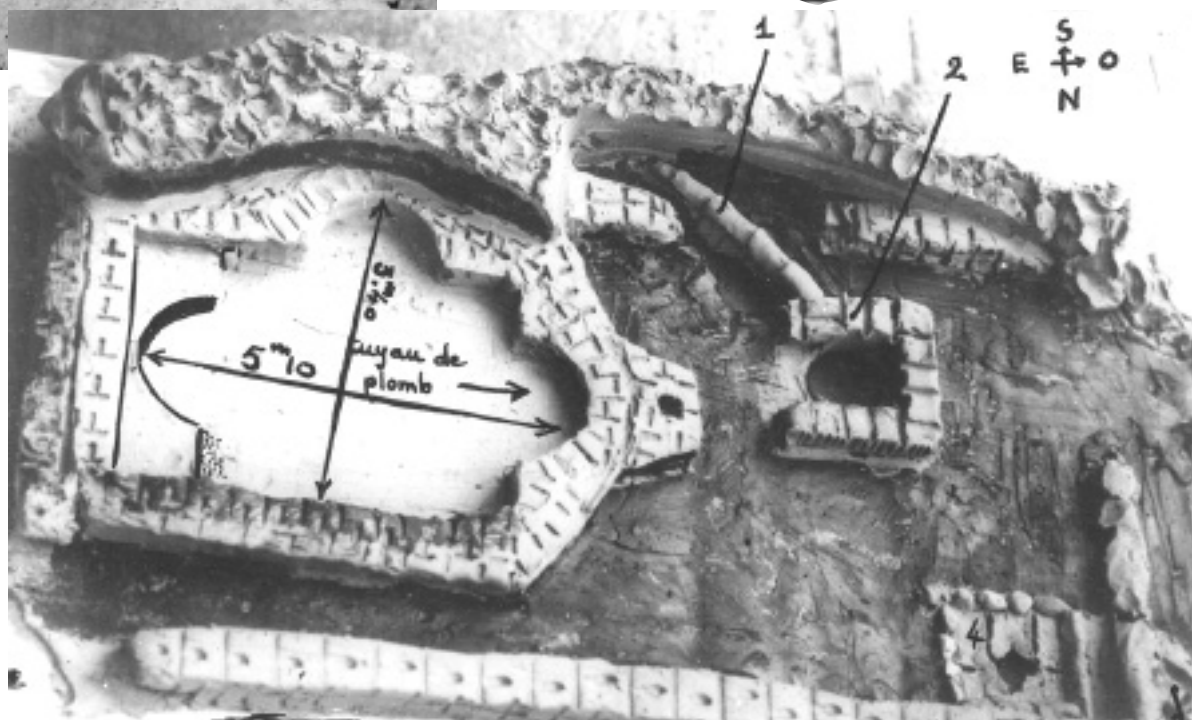
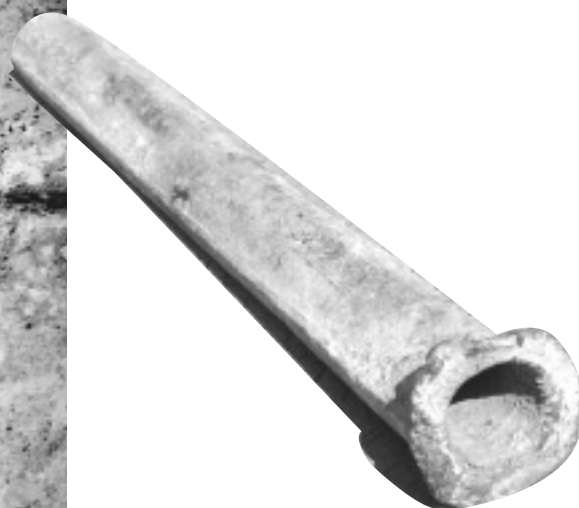
Le 23 avril 1950, **Monsieur Seauve**, instituteur à Saint Alban, commence avec l'aide de MM Nardin et Piaton et aussi avec l'aide des enfants des écoles, à chercher des vestiges dans les terres du Rivier proches de la Varèze.

Poursuivies jusqu'en 1952 ces fouilles ajoutent quelques éléments à l'histoire du pays. Il en découle la certitude d'une vie importante à l'époque romaine.

Les superpositions de murs de factures très diverses montrent que l'habitat s'est perpétué lors du haut moyen-âge.

Vestiges romains découverts :

- Quelques tessons de poteries sigillées,
- Piscine à absides enduite de ciment « tuileaux »,
- Tuyau en plomb d'écoulement de la piscine portant la marque d'un plombier connu « Quintus V.F » (origine viennoise),
- Un peigne en bois,
- Un fer de hache ou de ciseau,
- Des monnaies,
- De la céramique indigène,
- De la sigillée du Ier siècle,
- Deux à trois tessons tardifs (jaune ou beige),
- Des fragments de dolium et des morceaux de terre cuite vitrifiée.



Dans le quartier de Vitrieu, il devait y avoir des ateliers de verriers antiques au vu des multiples fragments de céramique vitrifiée et débris de verre fin qui y ont été découverts au même titre qu'un four muni d'une sole vitrifiée d'1 m2, sans compter la toponymie (Villa Vitrosco).

Au lieu-dit « **Mont Gay** », un éboulement survenu il y a quelques années, révéla des vestiges de gradins d'un ensemble semi elliptique interprété comme un théâtre rural.

Tout ceci confirme que la vallée de la Varèze fut un lieu d'habitat important à une époque où l'on utilisait la tuile dite « romaine ». La légende dit que de Cour et Buis à Auberives-sur-Varèze, un chat pouvait circuler sans mettre pattes à terre, en passant sur les toits des maisons.

Il reste actuellement dans la vitrine de la mairie de Vernioz :

- Croquis de la piscine du Rivier,
- Tuyau de plomb de cette piscine signé du plombier,
- Fragments de poteries « de pays »,
- Tuile plate à rebords provenant de la canalisation proche de la piscine,
- Tête d'ange ou d'enfant,
- Pierre de moulin,
- Amphore en partie reconstituée,
- Céramique vitrifiée de couleur bleue.

En 1937 l'abbé Dupuis, curé de la paroisse de St Alban effectuant de nombreux terrassements autour de l'église actuelle, met au jour des vestiges d'époques très différentes :



- Au sud de l'église des vestiges de thermes avec brique de chauffe ou hypocauste (le tout fut remblayé),
- Quelques fragments de poteries sigillées,
- Un fragment de pierre funéraire avec inscription,
- Une colonne de marbre sculptée (pourrait être du IVème siècle),
- Une tombe à trois corps disposés en étoile tête contre tête, un vase au centre des têtes. On trouve pareille disposition dans des inhumations mérovingiennes, les corps reposant sur une aire cimentée en « tuileaux »,
- Une autre sépulture avec paraît-il cuirasse et casque,
- D'autres sépultures de soldats « autrichiens » de 1815 sans doute.



(inventaire laissé par **M. Seauve**)

Le bourg des Juifs.

(Hebraeorum burgus)

d'après Robert Latouche, Doyen honoraire de la faculté de Grenoble.

« Les Juifs étaient nombreux dans le Royaume de France, à l'époque mérovingienne. Leur rôle semble avoir grandi à l'époque carolingienne, sinon sous Charlemagne, du moins sous Louis le Pieux. Ils sont devenus les marchands officiels du Palais.

Un diplôme, rédigé entre 828 et 840, est un privilège accordé à quelques marchands qualifiés de « négociatores » : marchands se livrant au commerce de leur propre intérêt et à leur propre compte, mais chargés aussi d'effectuer des opérations pour le compte du Palais.

Les commerçants juifs étaient nombreux dans la région lyonnaise.

Parmi les pièces relatives aux Juifs, la plus intéressante est, sans conteste, celle intitulée : **Charte relative à un échange fait par l'Abbé Eymoin avec Astier, Juif dans la villa de Vitrieu. Elle est de la fin du Xème siècle (937-993).**

« Je, Astier, Juif, vivant selon l'antique coutume de mes pères, avec ma femme nommée Juste, j'ai adressé une demande au Seigneur Eymoin, abbé du monastère Saint André... pour que nous échangeions entre nous, mutuellement certains biens nous appartenant, et ce, dans notre intérêt bien compris... Nous donnons donc, moi Astier et ma digne épouse Juste, à titre d'échange, une terre que nous possédons dans la villa de Vitrieu et qui a les confins suivants : au matin la terre de Didier, au midi le chemin public, d'une autre part la terre royale (terre appartenant au roi Conrad qui résidait volontiers à Vienne) et de l'autre la terre de Teuselin... Cet héritage qui est le nôtre à la même contenance que celui que nous recevons d'eux. Quant à la terre de ces derniers, elle est attenante au monastère Saint André, à l'intérieur des murs de la ville de Vienne, à savoir, dans le bourg public des Juifs... »

L'acte s'achève par la mention du nom du **notaire Sagon**, moine et prêtre, et par la date qui est incomplète : un lundi du mois d'Août sous le règne de **Conrad** qualifié bizarrement « **Roi en Gaule** ».

Astier nous est connu par ailleurs. Il pratiquait le prêt sur hypothèque ou plus exactement l'opération qualifiée « *impignoratio* » dont le **cartulaire de Saint André** renferme de nombreux exemples, ce qui prouve qu'il était usuel dans la région viennoise au Xème siècle.

En 957-958, il prête pour 3 ans à un nommé **Barnefred** la somme de 4 sous et demi que ce dernier gage sur une vigne sise à **Vitrieu**.

En 966-967, il consent un nouveau prêt de 2 sous pour un an seulement, et son emprunteur, **Enmenard**, engage aussi une vigne située à **Vitrieu**...

On peut donc imaginer que le Juif **Astier**, vieillissant... a désiré se fixer dans la cité de Vienne, au bourg public des Juifs où un habitat lui était offert. Mais cette offre ne lui a été faite que contre l'obligation de devenir l'homme d'affaires des moines. Doués pour le négoce, les Juifs faisaient les achats des grands personnages et sans doute, leur confiait-on aussi le soin de vendre les produits excédentaires...

C'est ainsi que, conformément à une tradition bien établie, **Astier** et sa postérité sont devenus les intendants des Moines de **Saint André le Bas**.

Ainsi, dans la région lyonnaise, les Juifs ont continué, pendant le X^{me} siècle, d'être les factotums, non seulement des riches chrétiens mais encore d'établissements monastiques. Les Juifs de **Vienne** jouissaient d'une liberté qui semble avoir été totale, dans la conduite de leur vie et sans doute, dans l'exercice de leur religion. Un esprit de tolérance régnait à **Vienne** : les Juifs sont acheteurs et vendeurs de terre ou prêteurs sur gages.

950-951, **Aaron** et sa femme **Bonete** vendent leur vigne du **haut Vernioz** « *in villa Vernio superiori* » au prix de 8 sous.

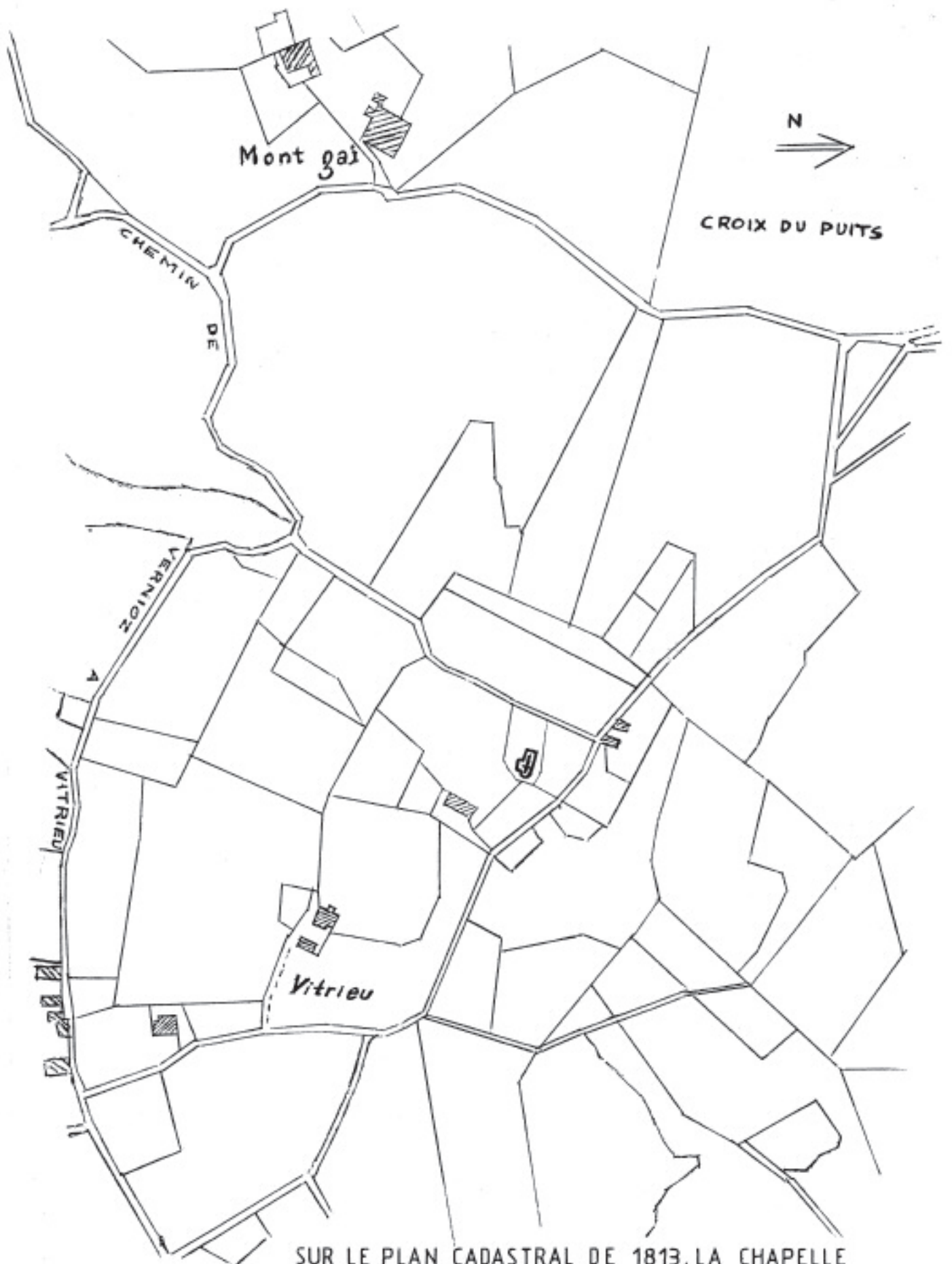
958-959, une opération semblable est faite par deux autres juifs, **David** et **Madrona**, avec une terre appartenant à un Juif nommé Isaac. Cette vigne est aussi située à **Vernioz**...

Vernioz possédait son ghetto c'est-à-dire un emplacement affecté spécialement à l'habitat des Juifs, un ghetto rural qui est qualifié dans une des chartes de « *terra ebroerum* ». C'est dans ce village juif que résidait **Astier** avant de se fixer au bourg public de **Vienne**.

Les Juifs jouaient un rôle important dans l'économie régionale. Ils vivaient groupés en « *ghetto* », l'un urbain, l'autre rural : le bourg public des Juifs de **Vienne** et la « *terra ebroerum* » de **Vernioz**.

D'autres exemples de ventes de terre (traduits du latin) qui figurent dans le cartulaire de **Saint André le Bas** :

- **938-939** : **Sierdo** et sa femme **Winarada** donnent à **Quintillone** et sa femme **Etiennette**, une vigne à **Vitrieu** (*Vitrosco*) pour le prix de 11sols 9 deniers. (chevalier.cart. de St André le Bas. 48 – n°57)
- **966-967** : **Ermenard** engage à **Asterius** et sa femme **Justa**, 2 cameras de vigne à **Vitrieu** (*Vitrosco*) pour 3 sols et un muid de vin doux ; le prêt est restreint à un an. (chevalier...52 –n°64)
- **969-970** : **Durand** (*Durannus*) et sa femme **Teutberge** vendent à **Didier** (*Desiderio*) et son épouse **Trésoare**, trois vignes à **Vitrieu** (*villa Vitrosco*) au prix de 40 sol. (chevalier....46 – n°55)
- **vers 1075** : Le prêtre **Amabert** et son frère **Pierre**, chapelains de l'église de **Vitrieu** (*Vitrosco*) plantent un champ, à eux donné par les moines de **Saint André** devant l'église **Saint Pierre**, une vigne, dont ils jouiront pendant leur vie... (chevalier...62 – n°82)



SUR LE PLAN CADASTRAL DE 1813, LA CHAPELLE DE VITRIEU ETAIT MENTIONNEE.

